

**Du 12 au 24 mai 2015**

# **DISPERSION**

## ***ASHES TO ASHES***

D'Harold Pinter

Mise en scène Gérard Desarthe

Texte français Mona Thomas

Avec **Carole Bouquet** et **Gérard Desarthe**

Assistant à la mise en scène Jacques Connort

Dramaturgie Jean Badin

Décor et costumes Delphine Brouard

Lumière et vidéo Rémi Claude

Son Jean-Luc Ristord

Production Théâtre de l'Œuvre et Théâtre Montansier Versailles

Cette pièce en un acte a été créée le 12 septembre 1996 au Royal Court Theatre à Londres, ainsi qu'en langue française à Paris, en 1998, au Théâtre du Rond-Point dans une mise en scène d'Harold Pinter.

### CONTACT PRESSE

Magali Folléa

04 72 77 48 83

[magali.follea@celestins-lyon.org](mailto:magali.follea@celestins-lyon.org)

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site [www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)

### Renseignements - réservations

04 72 77 40 00 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)

Toute l'actualité du Théâtre sur notre site [www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)

Un trio classique du drame bourgeois, la femme, le mari, l'amant.

Mais ici l'amant n'est pas présent, il est un fragment de la mémoire de Rebecca.

Vérité, phantasme, traumatisme ? Voilà le puzzle que Devlin (le mari) tente de démêler.

Mais comment comprendre une femme dont le présent est hanté par l'Histoire ; un passé qu'elle n'a ni vécu ni connu.

## Art, vérité et politique

La vérité au théâtre est à jamais insaisissable. Vous ne la trouvez jamais tout à fait, mais sa quête a quelque chose de compulsif. Cette quête est précisément ce qui commande votre effort. Cette quête est votre tâche. La plupart du temps vous tombez sur la vérité par hasard dans le noir, en entrant en collision avec elle, ou en entrevoyant simplement une image ou une forme qui semble correspondre à la vérité, souvent sans vous rendre compte que vous l'avez fait. Mais la réelle vérité, c'est qu'il n'y a jamais, en art dramatique, une et une seule vérité à découvrir. Il y en a beaucoup. Ces vérités se défient l'une l'autre, se dérobent l'une à l'autre, se reflètent, s'ignorent, se narguent, sont aveugles l'une à l'autre. Vous avez parfois le sentiment d'avoir trouvé dans votre main la vérité d'un moment, puis elle vous glisse entre les doigts et la voilà perdue.

On m'a souvent demandé comment mes pièces voyaient le jour. Je ne saurais le dire. Pas plus que je ne saurais résumer mes pièces, si ce n'est pour dire voilà ce qui s'est passé. Voilà ce qu'ils ont dit. Voilà ce qu'ils ont fait (...)

C'est un étrange moment, le moment où l'on crée des personnages qui n'avaient jusque-là aucune existence. Ce qui suit est capricieux, incertain, voire hallucinatoire, même si cela peut parfois prendre la forme d'une avalanche que rien ne peut arrêter. La position de l'auteur est une position bizarre. En un sens, les personnages ne lui font pas bon accueil. Les personnages lui résistent, ils ne sont pas faciles à vivre, ils sont impossibles à définir. Vous ne pouvez certainement pas leur donner d'ordres. Dans une certaine mesure vous vous livrez avec eux à un jeu interminable, vous jouez au chat et à la souris, à colin-maillard, à cache-cache. Mais vous découvrez finalement que vous avez sur les bras des êtres de chair et de sang, des êtres possédant une volonté et une sensibilité individuelle bien à eux, faits de composantes que vous n'êtes pas en mesure de changer, manipuler ou dénaturer.

Le langage, en art, demeure donc une affaire extrêmement ambiguë, des sables mouvants, un trampoline, une mare gelée qui pourrait bien céder sous vos pieds, à vous l'auteur, d'un instant à l'autre.

Mais, comme je le disais, la quête de la vérité ne peut jamais s'arrêter. Elle ne saurait être ajournée, elle ne saurait être différée. Il faut l'affronter là, tout de suite.

Le théâtre politique présente un ensemble de problèmes totalement différents. Les sermons doivent être évités à tout prix. L'objectivité est essentielle. Il doit être permis aux personnages de respirer un air qui leur appartient. L'auteur ne peut les enfermer ni les entraver pour satisfaire le goût, l'inclination ou les préjugés qui sont les siens. Il doit être prêt à les aborder sous des angles variés, dans des perspectives très diverses, ne connaissant ni frein ni limite, les prendre par surprise, peut-être, de temps en temps, tout en leur laissant la liberté de suivre le chemin qui leur plaît. (...)

*Ashes to ashes*, pour sa part, me semble se dérouler sous l'eau. Une femme qui se noie, sa main se tendant vers la surface à travers les vagues, retombant hors de vue, se tendant vers d'autres mains, mais ne trouvant là personne, ni au-dessus ni au-dessous de l'eau, ne trouvant que des ombres, des reflets, flottant ; la femme, une silhouette perdue dans un paysage qui se noie, une femme incapable d'échapper au destin tragique qui semblait n'appartenir qu'aux autres.

Mais comme les autres sont morts, elle doit mourir aussi.

**Harold Pinter, Extraits de la conférence prononcée le 7 décembre 2005,  
à l'occasion de la remise de son prix Nobel de littérature**

« Une si belle journée. Un tel calme. Le soleil brillait.  
Et j'ai vu tous ces gens entrer dans la mer.  
La mer montante les recouvrait lentement.  
Leurs bagages flottaient çà et là sur les vagues. »

Harold Pinter, *Ashes to ashes*, 1996

## Écriture, politique et *Ashes to ashes*

### Pourriez-vous nous dire ce qui vous a poussé à écrire *Ashes to ashes* ?

*Ashes to ashes* traite de deux personnages, un homme et une femme, Devlin et Rebecca. De mon point de vue, la femme est simplement obsédée par le monde dans lequel elle est née, par toutes les atrocités qui ont été commises. En fait, ces atrocités semblent faire partie de son expérience alors qu'en réalité, je crois qu'elle n'en a elle-même subi aucune. C'est tout l'objet de la pièce. J'ai moi-même été obsédé par ces images pendant des années, et je suis sûr que je ne suis pas seul dans ce cas. J'ai grandi pendant la Seconde Guerre mondiale. J'avais une quinzaine d'années à la fin de la guerre ; Je pouvais écouter, entendre et tirer mes conclusions, aussi ces images d'horreur, cette illustration de l'inhumanité de l'homme envers l'homme ont-elles laissé une impression très forte dans mon esprit de jeune homme. En réalité, elles m'ont accompagné toute ma vie. On ne peut pas leur échapper parce qu'elles ne vous lâchent tout simplement jamais. C'est le sujet de *Ashes to ashes*. Je pense que Rebecca incarne cela.

### La question évidente est donc : s'agit-il d'une pièce sur le nazisme ?

Non, je ne le pense pas du tout. C'est une pièce sur les images de l'Allemagne nazie ; Je ne crois pas qu'on puisse se sortir ça de la tête. L'Holocauste est probablement la pire chose qui soit jamais arrivée parce qu'il s'agissait d'un projet calculé, délibéré, précis, parfaitement archivé par ceux-là même qui commettaient les crimes. Leur manière de voir les choses est très instructive. Ils comptaient combien de personnes ils assassinaient chaque jour, et ils considéraient cela, me semble-t-il, comme une chaîne de production automobile. Combien de voitures pouvez-vous sortir par jour ? Et puis vient l'éternelle question : combien de gens savaient, et combien ne savaient pas ? (...)

Mais dans ma pièce *Ashes to ashes*, je ne parle pas seulement des nazis, car ce serait une négligence de ma part de me contenter de désigner les nazis. Une fois encore, le problème n'est pas seulement que les États-Unis ont, de mon point de vue, créé une situation épouvantable dans le monde entier depuis des années, mais c'est aussi que ce que nous appelons nos démocraties ont souscrit à ces actes meurtriers perpétrés dans la répression, le cynisme, et l'indifférence. (...)

Ainsi, dans *Ashes to ashes*, je ne parle pas seulement des nazis ; je parle de nous, de notre propre conception de notre passé et de notre histoire et de ce que cela peut avoir comme répercussions sur notre présent.

*Autres voix, Prose, Poésie, Politique 1948-1998*  
Extraits d'une interview, Harold Pinter, 6 décembre 1996

## Écrire pour le théâtre

Le théâtre est une activité publique, de grande envergure, pleine d'énergie. Écrire, au contraire, est pour moi une activité complètement privée. Poème ou pièce, aucune différence (...)

En général, j'attaque une pièce de manière assez simple ; je trouve deux personnages dans un contexte particulier, je les réunis et écoute ce qu'ils racontent, en restant aux aguets (...)

Mes personnages me racontent tant de choses et pas plus, eu égard à leur expérience, leurs aspirations, leurs motifs, leur passé. Entre mon manque de données biographiques sur eux et l'ambiguïté de leurs dires s'étend tout un territoire, qui n'est pas seulement digne d'exploration mais qu'il est obligatoire d'explorer. . Vous comme moi, les personnages qui se développent sur une page, nous sommes la plupart du temps inexpressifs, repliés sur nous-mêmes, peu fiables, fuyants, évasifs, obstructionnistes, rétifs. Mais c'est de ces caractéristiques que naît le langage. Un langage où autre chose est dit sous ce qui est dit.

Soit des personnages possédant un dynamisme propre, ma tâche n'est pas d'abuser d'eux, ni de les soumettre à une fausse expression, par quoi j'entends forcer un personnage à parler quand il en est incapable, le faire parler d'une manière qui lui est étrangère ou le faire parler de ce dont il ne pourrait jamais parler. La relation entre l'auteur et ses personnages devrait être extrêmement respectueuse, des deux côtés. Et si l'on peut espérer tirer une forme de liberté de l'écriture, cela n'arrive pas en contraignant ses personnages à des attitudes figées et calculées, mais en leur permettant de payer les pots cassés, en leur laissant les coudées franches, ce qui peut être extrêmement pénible. C'est beaucoup plus facile de ne pas les laisser vivre, on souffre bien moins.

En même temps, j'aimerais préciser que je ne considère pas mes personnages comme incontrôlés ou anarchiques. Ils ne le sont pas. La fonction de sélection et d'arrangement me revient. En fait, je me charge de tout le gros œuvre, et je peux dire, je crois, que je prête une attention minutieuse à la forme des choses : de la forme d'une phrase à la structure générale de la pièce. Cette mise en forme est de la première importance. Mais il se produit un double phénomène, je pense. On arrange et on écoute, en suivant les indices qu'on sème pour soi, par l'intermédiaire des personnages. Parfois un équilibre se crée, où l'image peut librement engendrer un autre et où, simultanément, on est capable de continuer à viser le lieu où les personnages se tiennent silencieux et cachés. C'est dans le silence qu'ils sont les plus évidents pour moi.

Il existe deux silences. L'un quand aucun mot n'est prononcé. L'autre, quand on recourt peut-être à un torrent de parole. Cette logorrhée nous parle d'un langage enfermé en dessous. Le discours qu'on entend est un signe de ce qu'on n'entend pas. C'est une esquive nécessaire, un écran de fumée, violent, sournois, angoissé ou moqueur, qui maintient l'autre à sa place. Quand le vrai silence tombe, on garde encore des échos mais on est plus proche de la nudité. Une manière de voir le discours, c'est de dire qu'il constitue un stratagème permanent pour cacher la nudité.

Nous avons déjà entendu maintes fois cette formule noire, usée : « incapacité à communiquer », qui sert assez régulièrement à étiqueter mon œuvre. Je suis convaincu du contraire. Je pense que nous ne communiquons que trop bien, dans notre silence, dans ce qui n'est pas dit, et que ce qui a lieu est une dérobade continue, une suite de tentatives désespérées d'arrière-garde pour faire bande à part. La communication est trop inquiétante. Révéler aux autres notre pauvreté intérieure est une possibilité par trop horrible.

## Harold Pinter

Harold Pinter est né le 10 octobre 1930 à Londres. Fils unique d'un modeste tailleur juif d'origine russe, il grandit dans l'East End, un quartier juif populaire frappé par le chômage, la crise sociale, la pauvreté, la violence et bientôt les bombardements de l'armée allemande. En 1948, révolté par tout ce qui touche à la guerre, il refuse d'effectuer son service militaire et entame des études à l'École Nationale d'Art Dramatique de Londres.

En 1951, Harold Pinter entame une carrière d'acteur sous le pseudonyme de David Baron, publie des poèmes et écrit un premier roman semi-autobiographique intitulé *The Dwarfs* (*Les Nains*) qui fournira en 1960 la trame de la pièce du même nom.

Harold Pinter fait réellement ses débuts de dramaturge en 1957 avec trois pièces de théâtre: *The Room* (*La Chambre*), *The Dumb Waiter* (*Le Monte-Plats*) et *The Birthday Party* (*L'Anniversaire*). Elles connaissent un maigre succès mais *L'Anniversaire* passe à la télévision et suscite l'intérêt de la critique. Viendront ensuite *A Slight Ache* (*Une petite douleur*), *The Hothouse* (1958) et la pièce qui le révélera au grand public: *The Caretaker* (*Le Gardien*, 1959). Harold Pinter écrit ensuite plusieurs pièces pour la radio et la télévision, dont notamment *A Night Out* (*Une soirée en ville*, 1959), *Night School* (*Cours du Soir*, 1960), *La Collection* (1961), *The Lover* (*L'Amant*, 1962) et *Tea Party* (*L'Invitation au Thé*, 1964). Ces pièces seront ensuite reprises au théâtre au même titre que *The Homecoming* (*Le Retour*, 1964, qu'il adaptera lui-même pour le cinéma), *Landscape* (*Paysage*, 1967), *Silence* (*Le Silence*, 1968), *Night* (*La Nuit*, 1969) et *Old Times* (*C'était hier*, 1970). Plus tard viendront entre autres *No Man's Land* (1974), *Betrayal* (1978), *Family Voices* (1980), *Victoria Station* (1982), *A Kind of Alaska* (1982), *One For the Road* (*Un pour la route*, 1984), *Mountain Language* (1988, inspirée par la suppression de la langue kurde en Turquie), *The New World Order* (*Le Nouvel ordre du Monde*, 1991), *Moonlight* (*La lune se couche*, 1993), *Ashes to Ashes* (1996) ou encore *Celebration* (1999), *Remembrance of the Things Past* (2000).

Avec *Various voices* (1998), son ouvrage de poésie le plus connu est sans doute le recueil intitulé *War* (*La Guerre*, 2003), publié au moment de l'invasion de l'Irak par les troupes américaines.

Au cinéma Harold Pinter a notamment signé les scénarios de trois films du metteur en scène Joseph Losey: *The Servant* (1962), *Accident* (1967) et *Le Messenger* (1969) ainsi que les adaptations de *À la recherche du temps perdu* d'après Marcel Proust, (1972), *La Maîtresse du Lieutenant français* d'après John Fowles (1980) et *L'Ami retrouvé* d'après Fred Uhlman.

Commandeur de l'ordre de l'empire britannique, lauréat de nombreux prix (citons, entre autres, le Laurence Olivier Award en Grande Bretagne ou le Molière d'honneur pour l'ensemble de sa carrière en France), Harold Pinter a écrit 29 pièces et 22 scénarios de films. Couronné par le Prix Nobel de Littérature 2005, Harold Pinter est décédé à Londres le 24 décembre 2008, à l'âge de 78 ans.

# Gérard Desarthe

- 2010/2011 **Harper Regan** de Simon Stephens, mise en scène Lukas Hemleb  
Maison de la Culture d'Amiens, Théâtre du Rond-Point
- 2009 **La Mouette** de Tchekov, mise en scène F. Courvoisier, Théâtre le Poche à Genève
- 2007 **Les Chaussettes Opus 124**, mise en scène Daniel Colas
- 2006 **Le Roi Lear** de Shakespeare, mise en scène André Engel
- 2005 **Viol** de Botho Strauss, mise en scène Luc Bondy  
**Les Névroses...** de Lukas Bärfuss, mise en scène Bruno Bayen
- 2003 **Chacun sa vérité** de Pirandello, mise en scène Bernard Murat
- 2000 **Les fausses confidences** de Marivaux, mise en scène Gildas Bourdet
- 1999 **En attendant Godot** de Samuel Beckett, mise en scène Luc Bondy
- 1997 **Oncle Vania** d'Anton Tchekhov, mise en scène Patrice Kerbrat
- 1996 **Gertrud** de H.Söderberg, mise en scène G. Desarthe et F. Marthouret
- 1993 **La Volupté de l'Honneur** de L. Pirandello, mise en scène Jean-Luc Boutté
- 1992 **Célimène et le Cardinal** de Jacques Rampal, mise en scène Bernard Murat
- 1989 **Hamlet** de Shakespeare, mise en scène Patrice Chéreau  
**Molière du meilleur acteur 1989**
- 1985 **Le Misanthrope** de Molière, mise en scène André Engel
- 1984 **L'illusion Comique** de Pierre Corneille, mise en scène Georgio Strehler  
**Meilleur Acteur de l'Année 1985 pour Matamore et Alceste**
- 1984 **Le Prince de Hombourg** de Kleist, mise en scène R- Karge - Langhoff
- 1981 **Peer Gynt** de Ibsen, mise en scène Patrice Chéreau
- 1980 **Athalie** de Racine, mise en scène Roger Planchon  
**Dom Juan** de Molière, mise en scène Roger Planchon
- 1979 **Hamlet** de Machine-H. Muller, mise en scène Jean Jourdheuil
- 1978 **Jean-Jacques Rousseau** de Rousseau, mise en scène Jean Jourdheuil  
**Meilleur Acteur de l'année 1978**
- 1976 **Baal** de Bertolt Brecht, mise en scène André Engel  
**La Dispute** de Marivaux, mise en scène Patrice Chéreau
- 1975 **Lear** d'Edward Bond, mise en scène Patrice Chéreau
- 1974 **Dreyfus** de Jean-Claude Grumberg, mise en scène Jacques Rosner  
**Prix Gérard Philippe 1974**
- 1972 **Dans la jungle des villes** de Bertolt Brecht, mes J-P Vincent/ J. Jourdheuil
- 1971 **Capitaine Schelle** de Serge Rezvani, mes Jean Pierre Vincent/ Jean Jourdheuil
- 1970 **Richard II** de William Shakespeare, mise en scène Patrice Chéreau

## Mise en scène

- 2015 **Les Estivants** de Gorki, Comédie Française
- 2014 **Dispersion (Ashes to ashes)** d'Harold Pinter, Théâtre de l'Oeuvre
- 2010/2011 **Blackbird** de David Harrower, Théâtre de Vidy-Lausanne, Théâtre de Poche
- 2007 **Britannicus** de Racine, Théâtre de Poche à Genève
- 2006 **L'Amour en Quatre Tableaux** de Lukas Bärfuss, Théâtre Poche à Genève
- 2003 **La Veillée** de Lars Noren, Atelier Conservatoire Paris Hôtel
- 2002 **Turcaret** de Lesage, MCLA Nantes, MC 93 Bobigny, Th. des Célestins
- 1999 **Électre** de J. Giraudoux, Th/Itinérant, Vidy-Lausanne
- 1999 **Partage de Midi** de Paul Claudel, Vidy-Lausanne

- 1998 **Electre** de Jean Giraudoux, C.D.N. Savoie- Th/Itinérant avec J. Badin  
 1997 **Gertrud** de H. Söderberg, Théâtre Hébertot  
 1995 **Démons** de Lars Noren, Vidy-Lausanne  
 1994 **Hygiène de l'Assassin** d'Amélie Nothomb, Vidy-Lausanne  
 1988 **Le Cid** de Pierre Corneille, M.C.93 Bobigny

Il enseigne au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 1986 à 1989 et de 2011 à 2013

## Carole Bouquet

### Théâtre

- 2009 **L'Éloignement** de Loleh Bellon, mise en scène Bernard Murat (théâtre filmé France 2)  
 2009-2011 **Lettres à Genica, Folie d'amour** de Antonin Artaud, Théâtre de l'Atelier  
**Tentative d'épuisement de l'œuvre de Georges Perec**, Lecture au musée du Louvre  
 2008 **Bérénice** de Racine, mise en scène Lambert Wilson, Théâtre des Bouffes du Nord  
 2002 **Phèdre** de Racine, mise en scène Jacques Weber, Théâtre de Nice, Théâtre Dejaset  
 1992 **C'était hier** de Pinter, mise en scène Sami Frey, Théâtre Hébertot

### Cinéma

- 2012 **Mauvaise fille** de Patrick Mille  
 2011 **Impardonnables** d'André Téchiné  
 2010 **Libre échange** de S. Gisquière et C. Offenstein  
 2009 **Protéger et servir** d'Eric Lavaine  
**Je vais te manquer** d'Amanda Sthers  
 2007 **Les enfants de Timbelbach** de Nicolas Barry  
**Les hauts murs** de Christian Faure  
**Un amour exemplaire** d'Anne-Marie Etienne  
 2005 **Aurore** de Nils Tavernier  
**Un ami parfait** de Francis Girod  
 2004 **L'Enfer** de Dani Stanovic  
**Nordeste** (Sélection à « Un Certain Regard » – Festival de Cannes)  
 2005 **Travaux** de Brigitte Rouan, Sélection à « La Quinzaine des Réalisateurs »-Festival de Cannes  
 2005 **Les fautes d'orthographe** de Jean-Jacques Zilbermann  
**Feux rouges** de Cédric Kahn  
 2002 **Bienvenue chez les Rozes** de Francis Palluau  
 2001 **Blanche** de Bernie Bonvoisin  
**Embrassez qui vous voudrez** de Michel Blanc  
 1998 **Un pont entre deux rives** de Gérard Depardieu  
**Le pique-nique de Lulu Kreuz** de Didier Martiny  
 1997 **En plein cœur** de Pierre Jolivet  
 1996 **Lucie Aubrac** de Claude Berri  
 1993 **Grosse fatigue** de Michel Blanc  
**D'une femme à l'autre** de Charlotte Brandström  
 1992 **Tango** de Patrice Leconte  
 1991 **Donne Con Le Gonne** de Gianfranco Piciolli  
 1989 **New York stories** de Francis Ford Coppola  
**Trop belle pour toi** de Bertrand Blier

**César 1990 de la Meilleure Actrice**

- 1987 **Bunker Palace Hôtel** de Enki Bilal  
**On se dépêche d'en rire** de |Paule Muret
- 1986 **Le Mal d'aimer** de Giorgio Treves
- 1986 **Jenatsch** de Daniel Schmidt  
**Double messieurs** de Jean-François Stevenin  
**Spécial Police** de Michel Vianey
- 1984 **Dagobert** de Dini Risi et Ugo Tognazzi  
**Rive droite, rive gauche** de Philippe Labro  
**Nomination au CESAR 1985 du Meilleur Second Rôle Féminin**
- 1983 **Dream One** d'Arnaud de Salignac  
**Mystère** de Carlo Vanzina
- 1981 **Rien que pour vos yeux** de John Glen  
**Le jour des idiots** de Werner Schroeter
- 1979 **Buffet froid** de Bertrand Blier